

(4)

(N° 180.)

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 12 AVRIL 1850.

Traité d'amitié, de commerce et de navigation, conclu entre la Belgique et la République de Guatémala, le 12 avril 1849.

EXPOSÉ DES MOTIFS.

MESSIEURS ,

Les relations de notre commerce avec l'État de Guatémala et la position des Belges en ce pays ne sont point réglées, à part les arrangements particuliers de la Compagnie belge de colonisation, par des stipulations internationales. Le Gouvernement n'a point cru devoir laisser les choses sur ce pied. Dans une pensée d'avenir pour nos relations commerciales, autant que pour mettre un terme à des inconvénients qui s'étaient révélés dans la pratique, il a négocié, avec la République de Guatémala un traité d'amitié, de commerce et de navigation qui porte la date du 12 avril 1849.

Le traité du 12 avril 1849, analogue à d'autres actes de même nature que nous avons conclus avec plusieurs États. a pour caractère principal, sinon exclusif, d'être un traité de *réciprocité commerciale*.

Les articles 1 à 9 assurent aux Belges dans l'État de Guatémala, pour leurs personnes et pour leurs biens, toutes les garanties qui peuvent leur être utiles et qu'on retrouve ordinairement dans les actes de l'espèce.

Les clauses purement commerciales du traité forment l'objet des articles 10 à 26.

Assis sur les bases de notre traité avec les États-Unis, le traité du 12 avril 1849 établit, de part et d'autre, *le traitement national* : *a.* pour les droits de navigation proprement dits; *b.* pour les droits de douane applicables aux importations directes sous pavillon belge ou sous pavillon guatémalien, et aux exportations de toute sorte; *c.* pour les droits de transit; et il assure *le traitement de la nation la plus favorisée* pour les relations indirectes.

Outre la valeur que lui donnent les principes de réciprocité qu'il consacre, le traité emprunte un prix particulier à quelques stipulations que je crois devoir signaler à la Chambre :

Les lois de l'État de Guatémala attribuent aux immigrants étrangers des faveurs parfois plus larges que celles qui sont stipulées dans les contrats de la Compagnie belge de colonisation. Les mandataires de la Compagnie paraissent

n'avoir pas toujours eu une connaissance complète de la législation guatémaliennne. Il en est résulté qu'à Guatémala, on a considéré les statuts de la Compagnie comme formant un droit spécial pour le district de Santo-Tomas. Le traité déclare applicables aux colons belges fixés sur un point *quelconque* du territoire guatémalien tous les avantages garantis aux immigrants étrangers par les *lois générales* du pays.

On a pris soin de convenir, du reste, que les dispositions du traité n'affecteront point les conventions intervenues entre le Gouvernement guatémalien et la Compagnie belge de colonisation.

Les deux clauses suivantes offrent aussi un intérêt particulier.

Si le Gouvernement belge établit une navigation régulière subsidiée par lui, entre un port de Belgique et Santo-Tomas, les navires appartenant à ce service seront exempts du droit de tonnage dans les ports de la République.

Il en sera de même de tout navire venant de Belgique qui introduira au moins vingt émigrants dans un port guatémalien.

Enfin, une autre stipulation a plus de prix encore : c'est celle qui, en garantissant au port de Santo-Tomas tous les privilèges d'un *port d'entrepôt*, contient, de plus, l'engagement de faire de ce port un *port majeur*, dès que des magasins convenables auront été construits à Santo-Tomas et qu'une voie de communication aura été ouverte vers l'intérieur. Cette clause avait été spécialement recommandée à l'attention du négociateur belge, et elle va être mise en pratique plus tôt même que nous ne semblions pouvoir l'espérer. Sans attendre la ratification du traité, et voulant bien regarder comme suffisamment remplies les conditions auxquelles il avait subordonné son engagement, le Président de la République a rendu, sous la date du 16 janvier dernier (*Annexe*), un décret sur lequel je crois devoir attirer l'attention de la Chambre.

Ce décret décide qu'à partir du 15 avril de la présente année, le port de Santo-Tomas sera érigé en port majeur, de registre et d'entrepôt, et qu'il sera le seul port guatémalien de cette catégorie sur l'Océan Atlantique; qu'une douane maritime y sera établie, et qu'une administration locale avec tous les fonctionnaires nécessaires, une garde, etc., y sera installée.

Le même décret assure des avantages très-notables aux personnes qui se fixeront à Santo-Tomas, et enfin, il institue une commission de quatre membres chargée de préparer les mesures nécessaires, tant pour organiser l'établissement du nouveau port majeur que pour effectuer la construction des routes vers la rivière Montagua et vers l'intérieur.

Dans l'état actuel des choses, les marchandises étrangères peuvent bien être importées à Santo-Tomas, pour y être entreposées ou pour être livrées à la consommation des colons; mais si on veut les expédier vers l'intérieur du pays, on est obligé de les y faire entrer par le port d'Yzabal, parce que c'est là que se trouve la douane qui perçoit les droits d'entrée. Or, pour atteindre Yzabal, qui est situé dans le lac de ce nom, les marchandises doivent être nécessairement transbordées sur une des goélettes et autres bâtiments analogues d'un faible tirant d'eau. Aujourd'hui les rôles vont changer. Les marchandises pourront acquitter les droits d'entrée à Santo-Tomas même et, dès que la nouvelle route sera praticable, être expédiées en droiture vers l'intérieur du pays. Il en résultera pour le commerce une économie de temps, une économie de formalités, une économie de risques et une économie de frais.

Le commerce propre d'entrepôt a été réglé de manière à prévenir le retour d'abus dont nos expéditeurs avaient eu à se plaindre. Les articles 20 et 21 ont aussi, si on peut s'exprimer ainsi, une valeur locale.

On a généralement compris que la situation faite par des événements extraordinaires à une partie de la côte occidentale de l'Amérique, réagirait inmanquablement au profit de l'Amérique centrale et donnerait, en particulier, un surcroît d'intérêt à la position du port de Santo-Tomas. Tous les privilèges assurés désormais au port de Santo-Tomas par un contrat international prennent, à ce point de vue, un caractère plus large, et c'est encore d'après cet ordre d'idées qu'on doit juger les clauses du traité qui protègent le transit d'une mer à l'autre, à travers l'État de Guatémala.

Les articles 27 à 35 s'occupent spécialement des attributions des consuls. Les négociateurs ont cru pouvoir y introduire quelques règles qui seront incontestablement utiles aux sujets belges établis dans le Guatémala, mais qui, sans avantage réel pour les citoyens du Guatémala résidant en Belgique, contrarieraient peut-être l'économie de notre législation, ou du moins préjugeraient des questions sur lesquelles le Gouvernement et la Législature auront ultérieurement à se prononcer. J'ai, en conséquence, proposé au fondé de pouvoirs du Gouvernement guatémalien d'échanger une déclaration ayant pour objet d'écarter cette difficulté. Cette proposition ayant été agréée, la déclaration a été signée et se trouve annexée au traité.

Nous avons profité de l'occasion pour lever un doute qui pouvait naître des termes de l'art. 21 du traité.

Le terme fixé pour l'échange des ratifications expirera avant l'ouverture de la prochaine session parlementaire. D'un autre côté, il importe de mettre le plus tôt possible notre commerce en jouissance des faveurs qui lui sont promises. Le traité, d'ailleurs, en offrant une base certaine et de complètes garanties à nos relations avec l'État de Guatémala, est destiné à procurer à l'établissement de Santo-Tomas de nouveaux éléments de vitalité.

C'est donc avec confiance que nous venons soumettre cet acte international à l'assentiment de la Législature.

Le Ministre des Affaires Étrangères,

C. D'HOFESCHMIDT.

PROJET DE LOI.

Léopold,

ROI DES BELGES,

À tous présents et à venir, Salut.

Sur la proposition de Notre Ministre des Affaires Étrangères,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre des Affaires Étrangères est chargé de présenter aux Chambres le projet de loi dont la teneur suit :

ARTICLE UNIQUE.

Le traité d'amitié, de commerce et de navigation conclu, le 12 avril 1849, entre la Belgique et la République de Guatémala, et la déclaration explicative qui y est annexée, sortiront leur plein et entier effet.

Donné à Bruxelles, le dixième jour du mois d'Avril mil huit cent cinquante.

LÉOPOLD.

PAR LE ROI :

Le Ministre des Affaires Étrangères,

C. D'HOFFSCHMIDT.

TRAITÉ

D'AMITIÉ, DE COMMERCE ET DE NAVIGATION,

ENTRE

LA BELGIQUE ET LA RÉPUBLIQUE DE GUATÉMALA.

S. M. le Roi des Belges, d'une part, et S. E. le Président de la République de Guatémala, d'autre part, voulant régler, étendre et consolider les relations de commerce et de navigation entre la Belgique et la République de Guatémala, sont convenus d'entrer en négociation pour conclure un traité propre à atteindre ce but, et ont nommé à cet effet pour leurs plénipotentiaires; savoir : S. M. le Roi des Belges, le sieur Martial Cloquet, son consul à Guatémala, et S. E. le Président de la République de Guatémala, le sieur José Mariano Rodríguez, licencié, secrétaire d'État, Ministre des Affaires Étrangères, lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs et les avoir trouvés en bonne et due forme, ont arrêté les articles suivants :

ARTICLE PREMIER. — Il y aura paix perpétuelle et amitié constante entre le Royaume de Belgique et la République de Guatémala, et entre les citoyens des deux pays, sans exception de personnes et de lieux.

ART. 2. — Les Belges dans le Guatémala et les Guatémaliens en Belgique pourront réciproquement et en toute liberté et sécurité entrer avec leurs navires et cargaisons, comme les nationaux eux-mêmes, dans tous les lieux, ports et rivières qui sont ou seront ouverts au commerce étranger.

Ils pourront faire le commerce d'échelle pour y décharger, transborder en tout ou en partie les cargaisons par eux apportées de l'étranger, y former successivement leurs cargaisons de retour; mais ils n'auront pas le droit de faire le commerce de cabotage, c'est-à-dire la faculté de décharger les marchandises qu'ils auraient reçues dans un port du même État.

ART. 3. — Les citoyens de chacune des deux parties contractantes pourront librement, sur les territoires respectifs, voyager ou séjourner; commercer, tant en gros qu'en détail; louer et occuper les maisons, magasins et boutiques qui leur seront nécessaires; effectuer des transports de marchandises et d'argent, et recevoir des consignations, tant de l'intérieur que des pays étrangers; être admis comme caution aux douanes, quand il y aura plus d'un an qu'ils

seront établis sur les lieux et que les biens fonciers qu'ils y possèdent présenteront une garantie suffisante, sans que, pour toutes ou quelques-unes de ces opérations, lesdits citoyens soient assujettis à d'autres obligations que celles qui pèsent sur les nationaux.

Ils seront également libres dans tous leurs achats, comme dans toutes leurs ventes, d'établir et de fixer le prix des effets, marchandises et objets quelconques, tant importés que nationaux, qu'ils les vendent à l'intérieur ou qu'ils les destinent à l'exportation, sauf à se conformer expressément aux lois et règlements du pays.

Ils jouiront de la même liberté pour faire leurs affaires eux-mêmes, présenter en douane leurs propres déclarations ou se faire suppléer par qui bon leur semblera, fondés de pouvoirs, facteurs, agents, consignataires ou interprètes, soit dans l'achat ou dans la vente de leurs biens, effets ou marchandises, soit dans le chargement, soit dans le déchargement ou l'expédition de leurs navires.

Ils auront également le droit de remplir toutes les fonctions qu'on leur confiera par leurs propres compatriotes, par des étrangers ou par des nationaux en qualité de fondés de pouvoirs, facteurs, agents, consignataires ou interprètes; de tenir leurs livres de commerce conformément aux lois et aux ordonnances de leurs pays respectifs, et de les présenter, pour leur défense, devant les tribunaux; et enfin, ils ne seront assujettis, dans aucun cas, à d'autres charges, taxes ou impôts que ceux auxquels sont soumis les nationaux.

Les citoyens de chacune des parties contractantes auront le droit, sur les territoires respectifs, d'acquérir et de posséder des immeubles et de disposer, comme il leur conviendra, par vente, donation, échange, testament ou de quelque autre manière que ce soit, de ces immeubles et de tous les autres biens qu'ils posséderaient, et ils n'acquitteront pas d'autres droits que ceux qui sont supportés, dans des cas semblables, par les nationaux du pays où ces biens se trouveront.

De même les citoyens des deux États qui seraient héritiers par intestat ou par testament de biens situés sur l'un des territoires respectifs, pourront succéder sans empêchement auxdits biens et en disposer selon leur volonté, comme il est réglé par la convention spéciale conclue entre les parties le 19 juillet 1843.

ART. 4. — Les citoyens de l'une et de l'autre partie contractante jouiront, dans les deux États, de la plus constante et la plus complète protection pour leurs personnes et leurs propriétés, et pour l'exercice de leur industrie ou profession; ils auront, en conséquence, un libre et facile accès près des tribunaux de justice pour la poursuite et la défense de leurs droits, en toute instance et dans tous les degrés de juridiction établis par les lois.

Ils seront libres d'employer, dans toutes les circonstances, les avocats, avoués ou agents de toute classe qu'ils jugeraient à propos de faire agir en leur nom.

Enfin, ils jouiront, sous ces rapports, des mêmes droits et privilèges que ceux qui seront accordés aux nationaux, et seront soumis eux-mêmes aux conditions imposées à ces derniers.

ART. 5. — Les Belges dans la république de Guatémala et les Guatémaliens en Belgique seront exempts de tout service personnel, soit dans les armées de

terre ou de mer, soit dans les gardes ou milices nationales, de tout emprunt forcé, exactions militaires ou réquisitions, et, dans tous les cas, ils ne pourront être assujettis, pour leurs propriétés mobilières ou immobilières, à d'autres charges ou impôts ordinaires que ceux auxquels seraient soumis les nationaux eux-mêmes, sans exception. Ils ne pourront être arrêtés ni expulsés, ni même envoyés d'un point à un autre du pays par aucune mesure de police ou gouvernementale, sans indices ou motifs graves et de nature à troubler la tranquillité publique, et avant que ces motifs et les documents qui en feront foi, aient été communiqués aux agents diplomatiques ou consulaires de leurs nations respectives. Dans tous les cas, il sera accordé aux inculpés le temps nécessaire pour présenter, au Gouvernement du pays, leurs moyens de justification; ce temps sera d'une durée plus ou moins grande, suivant les circonstances. Il est bien entendu que les dispositions de cet article ne seront point applicables aux condamnations à la déportation ou au bannissement d'un point à un autre du territoire qui, prononcées conformément aux lois et aux formes établies par les tribunaux des pays respectifs contre les citoyens de l'un d'eux. Ces condamnations continueront à être exécutoires dans les formes établies par les législations respectives.

ART. 6. — Les citoyens de l'un et de l'autre État ne pourront être respectivement soumis à embargo, ni être retenus avec leurs navires, équipages, cargaisons ou effets de commerce, pour une expédition militaire quelconque, ni pour quelque usage public ou particulier que ce soit, sans que les intéressés soient convenus préalablement, par-devant l'autorité du lieu, d'une juste indemnité pour cet usage et de celle qui pourrait être demandée pour les torts et les dommages qui, n'étant pas purement fortuits, naîtront du service auquel ils se seront volontairement obligés.

ART. 7. — Il est convenu que tous les avantages, de quelque nature que ce soit, qui sont actuellement accordés par les lois de l'Assemblée Nationale constituante, du 22 janvier 1824 et du 16 août 1825, et les autres décrets et règlements en vigueur dans la République de Guatémala, ou qui le seront à l'avenir aux étrangers qui viennent s'établir dans le pays, sont garantis aux Belges qui sont établis ou qui s'établiront sur un point quelconque du territoire de la République.

Il en sera de même pour les Guatémaliens en Belgique.

Il est d'ailleurs entendu que les dispositions du présent article n'affectent pas les conventions particulières de la République de Guatémala avec la Compagnie belge de Bruxelles, qui ont pour objet de peupler le district de Santo-Tomas.

ART. 8. — Si par un concours de circonstances malheureuses, des différends entre les deux hautes parties contractantes pouvaient devenir le motif d'une interruption de relations d'amitié entre elles et qu'après avoir épuisé les moyens d'une discussion amicale et conciliante, le but de leur désir mutuel n'eût pas été complètement atteint, l'arbitrage d'une troisième puissance, également amie des deux parties, sera invoqué d'un commun accord pour éviter par ce moyen une rupture définitive.

Il est convenu que, dans le cas d'une rupture de relations commerciales ou d'une rupture complète, les citoyens du pays de l'une des deux hautes parties contractantes établis ou résidant dans les États de l'autre et qui exercent un

commerce ou un emploi quelconque, auront la faculté de rester dans leurs emplois ou de continuer leurs affaires sans avoir à supporter de troubles et de désagréments, dans la pleine jouissance de leur liberté et de leurs propriétés, tant qu'ils se conduiront pacifiquement et n'enfreindront pas les lois, et leurs biens et effets ne seront pas plus sujets à saisie, séquestre ou toute autre charge et retenue que ceux de la même nature appartenant aux nationaux.

Les négociants et les autres personnes résidant sur les côtes auraient six mois pour régler leurs comptes et disposer de leurs propriétés, s'ils se trouvaient dans l'intention de quitter le pays, et une année entière, si leur résidence était dans l'intérieur; un sauf-conduit leur sera délivré pour s'embarquer dans un port de leur choix.

Dans aucun cas, les dettes entre particuliers, les fonds publics, les actions de compagnies, ne seront confisqués, séquestrés ni retenus.

ART. 9. — La liberté la plus entière de conscience est garantie aux Belges dans la République de Guatémala et aux Guatémaliens en Belgique, les uns et les autres se conformant, pour l'exercice extérieur de leur culte, aux lois du pays.

ART. 10. — Sont considérés comme belges dans la République de Guatémala et comme guatémaliens en Belgique, tous les navires qui navigueront sous les pavillons respectifs et qui seront porteurs des papiers du bord et des documents exigés par les lois du pays auquel le navire appartient, pour la justification de la nationalité des bâtiments de commerce.

ART. 11. — Les navires belges qui entreront sur lest ou chargés dans les ports de la République de Guatémala, ou qui en sortiront, et réciproquement les navires guatémaliens qui entreront sur lest ou chargés dans les ports de Belgique, ou qui en sortiront, soit par mer, soit par rivières ou canaux, quel que soit le lieu de leur départ et de leur destination, ne seront assujettis, tant à l'entrée qu'à la sortie et au passage, à des droits de tonnage, de port, de pilotage, d'ancrage, de remorquage, de fanal, d'écluse, de canaux, de quarantaine, de sauvetage, d'entrepôt, de patente, de navigation, de péage, enfin à des droits ou charges, de quelque nature ou dénomination que ce soit, pesant sur la coque des navires, perçus ou établis au nom et au profit du Gouvernement, de fonctionnaires publics, de communes ou d'établissements quelconques, autres que ceux qui sont actuellement ou pourront par la suite être imposés aux bâtiments nationaux à l'entrée, pendant leur séjour dans les ports, à leur sortie ou dans le cours de leur navigation.

ART. 12. — Le remboursement par la Belgique du droit perçu sur la navigation de l'Escaut, par le Gouvernement des Pays-Bas, en vertu du § 3 de l'art. 9 du traité du 19 avril 1839, est garanti aux navires de la République de Guatémala.

De son côté, prenant en considération les avantages qui résulteraient, pour le commerce de la République, de l'établissement d'une navigation directe et régulière vers le nord de l'Europe, le Gouvernement de Guatémala promet que, dans le cas où le Gouvernement de S. M. le Roi des Belges établirait une navigation régulière par lui subsidiée entre l'un des ports de Belgique et Santo-

Tomas, les navires employés à cette navigation seront considérés comme paquebots et, à ce titre, ils ne payeront aucun droit de tonnage dans les ports de la République, à la condition qu'en retour, ils transporteront gratuitement la correspondance du Gouvernement de Guatémala.

Il est également entendu dans l'intérêt de l'immigration, que tout navire provenant de la Belgique qui introduira dans un port de la République au moins vingt émigrants ne payera pas le droit de tonnage.

ART. 13. — Pour qu'un navire puisse réclamer le privilège établi à l'article précédent, le capitaine devra remettre au directeur des douanes du port guatémalien un certificat du consul général de la République près du Gouvernement de S. M. le Roi des Belges, qui constatera qu'il est subsidié par le Gouvernement belge et qu'il fait partie de la navigation régulière, ou qu'il est sorti d'un port belge en destination pour un port de Guatémala avec vingt émigrants.

ART. 14. — En ce qui concerne le placement des navires, leur chargement et déchargement dans les ports, rades, havres et bassins, et généralement pour toutes les formalités et dispositions quelconques, auxquelles peuvent être soumis les navires de commerce, leur équipage et le chargement, la volonté des hautes parties contractantes est que, sous ce rapport aussi, leurs bâtiments soient traités sur le pied d'une parfaite égalité.

ART. 15. — Les bâtiments de guerre de l'une des deux puissances pourront entrer, séjourner et se radouber dans ceux des ports de l'autre puissance dont l'accès est accordé à la nation la plus favorisée; ils y seront soumis aux mêmes lois et règlements et y jouiront des mêmes avantages.

ART. 16. — Les objets de toute nature provenant soit du sol, soit de l'industrie, soit des entrepôts de la Belgique, importés en droiture par navires belges dans les ports de la République de Guatémala, ne payeront d'autres ni de plus forts droits d'entrée que s'ils étaient importés en droiture sous pavillon guatémalien, et réciproquement, les objets de toute nature importés en droiture en Belgique de la République de Guatémala sous pavillon de ladite République, n'acquitteront d'autres ni de plus forts droits que s'ils étaient importés en droiture sous pavillon belge.

Il est bien entendu :

1^o Que les marchandises devront avoir été réellement chargées dans les ports d'où elles auront été déclarées respectivement provenir;

2^o Que la relâche forcée dans les ports intermédiaires pour cause de force majeure, justifiée d'après le mode prescrit par la législation du pays où l'importation a lieu, ne fait pas perdre le bénéfice de l'importation en droiture;

3^o Que l'on devra réputer comme produits naturels et manufacturés de Guatémala, ceux des États de Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa-Rica en centre Amérique, qui s'exportent par les ports de la République de Guatémala, chaque fois que l'importation en Belgique se fera sous pavillon guatémalien ou belge;

4^o Que, pour l'explication de cet article et des autres du traité, on déclare :

Que par ports de la République de Guatémala, on doit entendre, sur la mer du Sud : Istapa, majeur et de registre, et sur les côtes du Nord : Isabal, majeur et de registre, Téléman dans le Polochic, mineur et de cabotage; et Santo-Tomas de *deposito*, sous le régime établi par les articles 80 et suivants de la loi du 27 février 1837, intitulée : *Tarif arrancel des douanes*, et jusqu'à ce que la construction de magasins convenables et l'ouverture d'une voie de communication permettent d'y établir l'administration supérieure des douanes, et le déclarer port majeur, conformément aux vœux des articles 55 et 64 de la loi organique des finances du 27 février 1837 et de l'art. 4 du décret du 23 avril 1836; bien entendu qu'en attendant que ces conditions soient remplies, le dépôt de marchandises dans les magasins actuels se fera aux risques et pour compte de celui ou de ceux qui voudront profiter de la liberté et franchise établies au présent article, et que le Gouvernement de Guatémala ne peut en rien être responsable des avaries ou pertes totales que les marchandises peuvent éprouver.

ART. 17. — Les objets de toute nature importés dans la République de Guatémala, d'ailleurs que de Belgique, sous pavillon belge, ne payeront d'autres ni de plus forts droits quelconques que si l'importation était effectuée sous le pavillon de la nation étrangère la plus favorisée, autre que le pavillon du pays même d'où l'importation a lieu, et, réciproquement, les objets de toute nature importés sous pavillon guatémalien en Belgique, d'ailleurs que de la République de Guatémala, ne payeront d'autres ni de plus forts droits quelconques que si l'importation était effectuée sous le pavillon de la nation étrangère la plus favorisée, autre que celui du pays même d'où l'importation a lieu.

ART. 18. — Les objets de toute nature quelconque exportés par navires belges ou guatémaliens, des ports de l'une ou de l'autre des parties contractantes vers quelques pays que ce soit, ne seront pas assujettis à des droits ou à des formalités autres que ceux exigés pour l'exportation sous pavillon national.

ART. 19. — Les primes, restitutions ou autres faveurs de cette nature qui pourraient être accordées dans les États des deux parties contractantes, sur des marchandises importées ou exportées par des navires nationaux, seront aussi et de la même manière accordées aux marchandises importées directement de l'un des deux pays sur ses navires dans l'autre, ou exportées de l'un des deux pays par les navires de l'autre vers quelque destination que ce soit.

ART. 20. — Pendant toute la durée fixée par les lois respectives des parties contractantes, les marchandises appartenant aux citoyens de l'un des deux pays, n'acquitteront point des droits autres que ceux fixés par les lois respectives sur les marchandises en entrepôt.

Elles n'auront à payer aucun droit d'importation, tant qu'elles ne seront pas déclarées en consommation et si elles sont réexpédiées du port du prime abord sur un point du territoire du même pays où se trouve un bureau de douane de registre, pour y être mises en consommation; c'est seulement dans cette dernière douane de registre qu'elles acquitteront le droit d'importation.

ART. 21. — Si les marchandises sont réexportées pour un port étranger, ou

un autre point situé hors du territoire du pays, elles seront définitivement exemptées de toute espèce de droits de douane et d'entrepôt. Les capitaines pourront aussi transborder librement, dans les ports des deux pays, leurs marchandises à bord d'un navire destiné pour un port national ou étranger, sans être obligés de mettre leurs marchandises à terre et de les faire passer par les entrepôts du pays, et les marchandises ainsi transbordées pour être expédiées ailleurs, seront également exemptes de toute espèce de droit de douane et d'entrepôt.

ART. 22. — Les Belges, leurs correspondances et leurs marchandises pourront traverser le territoire de Guatémala pour se rendre de l'Océan Atlantique à la Mer Pacifique ou *vice-versa*, et quelles que soient les voies de communication qu'ils empruntent, ils ne payeront d'autres droits que ceux établis par la loi du 14 novembre 1839, en se soumettant aux conditions qu'elle prescrit et aux formalités établies par le décret du 27 mars 1824, de la même manière que les nationaux. Les Belges, leurs correspondances, leurs marchandises passant par quelque route ou canal qui puissent être construits par le Gouvernement de Guatémala, ou avec son approbation, n'auront à payer que les mêmes charges et péages qui seront exigés des citoyens de Guatémala dans les mêmes circonstances.

Tous produits quelconques appartenant à des sujets belges qui seront expédiés, dans quelque direction que ce soit, d'une mer à l'autre et qui seront destinés à être exportés ensuite vers un autre pays étranger, ne seront soumis à aucun droit d'importation dans le Guatémala, et si des droits de cette nature avaient été acquittés, ils seront remboursés au moment où se fera la réexportation. Enfin, les Belges et leurs marchandises allant ainsi d'une mer à l'autre par le territoire de Guatémala, ne seront soumis à aucun droit, péage ou impôt, de quelque espèce que ce soit, autres que ceux auxquels les nationaux eux-mêmes sont astreints.

ART. 23. — Les mêmes avantages et exemptions stipulés dans l'article antérieur seront assurés aux Belges et à leurs marchandises transitant à travers du territoire de la République en toute direction quelconque, soit pour les États limitrophes de Honduras et San Salvador, soit pour celui de Chiapas, quand un arrangement aura intervenu entre Guatémala et ces autres susdits États pour régler le transit sur les bases de réciprocité et d'égalité indispensables à la garantie de leurs droits respectifs.

ART. 24. — S. M. le roi des Belges garantit aussi que les objets de toute nature dont le transit est permis en Belgique, venant de Guatémala ou expédiés vers ce pays, seront exempts de tout droit de transit en Belgique, lorsque le transport sur le territoire belge se fera par les chemins de fer de l'État, et qu'ils jouiront, en tous cas, lorsque le transport se fera par une autre voie, du traitement accordé au transit des objets venant de ou en destination du pays le plus favorisé par rapport au transit.

ART. 25. — En tout ce qui concerne les droits de douane et de navigation, les deux hautes parties contractantes se promettent réciproquement de n'accorder

aucune faveur, privilège, immunité à un autre État qui ne soient aussi, et à l'instant étendus à leurs sujets ou citoyens respectifs gratuitement, si la concession en faveur de l'autre État est gratuite, et en donnant la même compensation ou équivalent, si la concession est conditionnelle.

Ni l'une ni l'autre des parties contractantes n'imposera sur les marchandises provenant du sol ou de l'industrie de l'autre pays, qui seront importées dans les ports, d'autres ni de plus forts droits d'importation ou de réexportation que ceux qui seront imposés sur l'importation ou la réexportation de marchandises similaires provenant de tout autre pays étranger.

ART. 26. — Il pourra être établi des consuls, des vice-consuls et agents consulaires de chacun des deux pays dans l'autre, pour la protection du commerce; ces agents n'entreront en fonctions et en jouissance des droits, privilèges et immunités qui leur reviendront, qu'après avoir obtenu l'exéquatur du Gouvernement territorial. Celui-ci conservera d'ailleurs le droit de déterminer les résidences où il lui conviendra d'admettre les consuls, bien entendu que, sous ce rapport, les deux Gouvernements ne s'opposeront respectivement aucune restriction qui ne soit commune dans leur pays à toutes les nations.

ART. 27. — Les agents diplomatiques, les consuls, vice-consuls et agents consulaires de Belgique dans la république de Guatémala, leurs secrétaires et chanceliers jouiront de tous les privilèges, exemptions et immunités dont jouissent les agents de même qualité de la nation la plus favorisée.

Il en sera de même en Belgique pour les agents diplomatiques, les consuls, vice-consuls et agents consulaires de la République de Guatémala, leurs secrétaires et chanceliers.

ART. 28. — Les consuls respectifs pourront, au décès de leurs nationaux, par eux-mêmes ou par la personne de confiance qu'ils délégueront à cet effet :

1° Apposer les scellés, soit d'office, soit à la réquisition des parties intéressées, sur les effets mobiliers et les papiers du défunt, en prévenant d'avance de cette opération l'autorité locale compétente;

2° Dresser aussi l'inventaire de la succession;

3° Faire procéder, suivant l'usage du pays, à la vente des effets mobiliers dépendant de la succession, lorsque lesdits meubles pourront se détériorer par l'effet du temps, ou que le consul croira leur vente utile aux intérêts des héritiers du défunt;

Et 4° Administrer ou liquider personnellement ou nommer, sous leur responsabilité, un agent pour administrer et liquider ladite succession, sans que d'ailleurs l'autorité locale ait à intervenir dans ces nouvelles opérations. Mais lesdits consuls seront tenus de faire annoncer la mort de leurs nationaux dans une des gazettes qui se publient dans l'étendue de leur arrondissement, et ne pourront faire délivrance de la succession et de son produit aux héritiers légitimes ou à leurs mandataires qu'après avoir fait acquitter toutes les dettes que le défunt pourrait avoir contractées dans le pays, ou qu'autant qu'une année se sera écoulée depuis la date de la publication du décès sans qu'aucune réclamation ait été présentée contre la succession.

Les consuls, vice-consuls et agents consulaires seront également considérés comme tuteurs légaux des orphelins mineurs de leur nation, et, à ce titre, prendront toutes les mesures de conservation que leurs biens et leurs personnes réclameront, géreront et administreront leur fortune, rempliront tous les devoirs qui leur incombent à ce titre, sous la responsabilité établie par les lois de leur pays.

ART. 29. — Les consuls respectifs pourront faire arrêter et renvoyer, soit à bord, soit dans leur pays, les matelots qui auraient déserté des bâtiments de leur nation. A cet effet, ils s'adresseront par écrit aux autorités locales compétentes et justifieront, en original ou en copie dûment certifiée, des registres du bâtiment ou du rôle d'équipage, ou par d'autres documents officiels, que les individus qu'ils réclament faisaient partie dudit équipage. Sur cette demande ainsi justifiée, la remise ne pourra leur être refusée. Il leur sera donné toute aide par les autorités du lieu pour la recherche et l'arrestation desdits déserteurs, qui seront même détenus et gardés dans les maisons d'arrêt du pays, à la réquisition et aux frais des consuls, jusqu'à ce que ces agents aient trouvé une occasion pour les faire partir. Si pourtant cette occasion ne se présentait pas dans un délai de trois mois à compter du jour de l'arrestation, les déserteurs seraient mis en liberté et ne pourraient plus être arrêtés pour la même cause. Il est entendu que les marins, sujets du pays où la désertion a lieu, seront exemptés de la présente disposition, à moins qu'ils ne soient naturalisés citoyens de l'autre pays.

Si le déserteur avait commis quelque délit, son extradition sera différée jusqu'à ce que le tribunal, qui a droit d'en connaître, ait prononcé son jugement et que celui-ci ait eu son effet.

ART. 30. — Les consuls respectifs seront exclusivement chargés de la police interne des navires de commerce de leur nation, et les autorités locales ne pourront y intervenir qu'autant que les désordres survenus seraient de nature à troubler la tranquillité publique, soit à terre, soit à bord des bâtiments.

Mais en tout ce qui regarde la police des ports, le chargement et le déchargement des navires, la sûreté des marchandises, biens et effets, les citoyens des deux États seront respectivement soumis aux lois et statuts du territoire.

ART. 31. — Toutes les fois qu'il n'y aura pas de stipulations contraires entre les armateurs, les chargeurs et les assureurs, les avaries que les navires ou les marchandises des deux pays auraient éprouvées en mer en se rendant dans les ports respectifs, seront réglées par les consuls de leur nation.

Les consuls décideront également de toutes les affaires de commerce entre leurs nationaux, chaque fois que ceux-ci réclameront leur office, ainsi que de toutes les discussions qui pourraient surgir entre les capitaines, les matelots, les passagers et les affréteurs pour question de fret, de passage ou de nourriture : et les autorités du pays leur prêteront toute aide pour faire exécuter leurs jugements, qui seront seulement susceptibles d'appel par devant les tribunaux compétents de leur pays.

ART. 32. — Toutes les opérations relatives au sauvetage des navires belges

naufragés ou échoués sur les côtes de Guatémala seront dirigées par les consuls ou agents consulaires de Belgique, et réciproquement les consuls et agents consulaires guatémaliens dirigeront les opérations relatives au sauvetage des navires de leur nation naufragés ou échoués sur les côtes de Belgique.

L'intervention des autorités locales aura seulement lieu dans les deux pays pour maintenir l'ordre, garantir les intérêts des sauveteurs, s'ils sont étrangers aux équipages naufragés, et assurer l'exécution des dispositions à observer pour l'entrée et la sortie des marchandises sauvées; en l'absence et jusqu'à l'arrivée des consuls ou vice-consuls, les autorités locales devront d'ailleurs prendre toutes les mesures nécessaires pour la protection des individus et la conservation des objets naufragés.

Les marchandises sauvées ne seront jamais tenues à aucun droit de douane, à moins qu'elles ne soient admises à la consommation intérieure.

ART. 33. — Lorsqu'un navire appartenant aux citoyens du pays de l'une ou de l'autre des parties contractantes sera naufragé, échouera ou souffrira quelque avarie sur les côtes ou dans les domaines de l'autre partie contractante, les autorités de celle-ci lui donneront toute assistance et protection comme aux navires de leur propre nation, lui permettant de décharger, en cas de besoin, ses marchandises, sans exiger aucun droit, ni impôt, ni contributions quelconques, à moins qu'elles ne soient déclarées en consommation intérieure. Ce navire, ou toutes ses parties ou débris et tous les objets qui y appartiendront, ainsi que tous les effets et marchandises qui en auront été sauvés, ou le produit de leur vente, s'ils sont vendus, déduction des droits, s'il y en a à payer, seront fidèlement rendus aux propriétaires sur leur réclamation ou sur celle de leurs agents à ce dûment autorisés, et dans le cas où il n'y aurait pas de propriétaires ou d'agents sur les lieux, lesdits effets et marchandises ou le produit de la vente, qui en serait faite, ainsi que tous les papiers trouvés à bord du vaisseau naufragé, seront remis au consul belge ou guatémalien, dans l'arrondissement duquel le naufrage aura lieu, ou, en l'absence du consul, à l'agent le plus voisin, et le consul, les propriétaires ou les agents précités n'auront à payer que les dépenses faites pour la conservation de ces objets, et les droits ordinaires en cas de vente ou de mise en consommation.

ART. 34. — Les navires, marchandises et effets appartenant aux citoyens et sujets respectifs qui auraient été pris par des pirates dans les limites de la juridiction des deux hautes parties contractantes, ou en haute mer, et qui seraient conduits ou trouvés dans les ports, rivières, rades, baies de la domination de l'autre partie contractante seront remis à leurs propriétaires en payant, s'il y a lieu, les frais de reprise qui seront déterminés par les tribunaux compétents, lorsque le droit de propriété aura été prononcé devant ces tribunaux et sur la réclamation qui devra en être faite dans le délai d'un an et un jour, par les parties intéressées, par leurs fondés de pouvoirs ou par les agents des Gouvernements respectifs.

ART. 35. — Il est formellement convenu entre les deux parties contractantes qu'indépendamment des stipulations qui précèdent, les agents diplomatiques et consulaires, les citoyens de toutes classes, les navires et les marchandises de

l'un des deux États, jouiront de plein droit dans l'autre, des franchises, réductions de droits, privilèges et immunités quelconques, consentis ou à consentir en faveur de la nation la plus favorisée et ce gratuitement, si la concession est gratuite, ou avec la même compensation ou l'équivalent, si la concession est conditionnelle.

ART. 36. — Et, dans le cas où il serait convenable et utile, pour faciliter davantage la bonne harmonie entre les deux hautes parties contractantes et pour éviter à l'avenir toute espèce de difficulté, de proposer et d'ajouter quelques autres articles au présent traité, il est convenu que les deux puissances se prêteront, sans le moindre retard, à traiter et à stipuler les articles qui pourraient manquer audit traité, s'ils étaient jugés mutuellement avantageux, et que lesdits articles, après avoir été convenus et dûment ratifiés, feront partie du présent traité d'amitié, de commerce et de navigation.

ART. 37. — Le présent traité sera perpétuellement obligatoire relativement à tous les points concernant la paix et l'amitié, et, relativement au commerce et la navigation, il sera en force et vigueur pendant le terme de douze ans, à compter du jour de l'échange des ratifications.

Néanmoins si aucune des parties ne notifiât à l'autre, un an avant l'expiration de sa validation, l'intention de le terminer, il continuera d'être obligatoire pour les deux parties un an après la notification de ladite intention.

ART. 38. — Le présent traité sera ratifié et les ratifications en seront échangées à Bruxelles ou à Guatémala, dans le délai de dix-huit mois, ou plus tôt si faire se peut.

En foi de quoi, les plénipotentiaires l'ont signé et y ont apposé leurs cachets.

Fait à Guatémala, le douze du mois d'avril, mil huit cent quarante-neuf.

(L. S.) **MARTIAL CLOQUET.**

(L. S.) **MARIANO RODRIGUEZ.**

DÉCLARATION

Jointe au traité d'amitié, de commerce et de navigation conclu, le 12 avril 1849, entre la Belgique et la République de Guatémala.

Quelques dispositions du traité d'amitié, de commerce et de navigation conclu, le 12 avril 1849, entre la Belgique et la République de Guatémala, ayant paru avoir besoin d'éclaircissements, soit quant à leur sens, soit quant à leur application, il a été entendu entre le soussigné, Ministre des Affaires Étrangères

de S. M. le Roi des Belges, d'une part, et le soussigné, consul général de la République de Guatémala en Belgique, se tenant pour suffisamment autorisé, d'autre part :

1^o Qu'en stipulant à l'article 21 l'exemption de tout *droit d'entrepôt* dans les cas déterminés par cet article, on a eu en vue le droit d'entrepôt proprement dit et non le loyer (droit du magasinage) qui pourrait être dû pour l'usage des magasins affectés au séjour et à la conservation des marchandises et qui n'est que le prix d'un service rendu;

2^o Et, attendu que le Gouvernement belge se propose de régler prochainement, de concert avec la Législature, les attributions des consuls étrangers en Belgique, et pour ne point préjuger les décisions du Pouvoir Législatif en cette matière, il a été convenu que les articles 28 et 31 § 2, laisseront subsister les dispositions en vigueur en Belgique jusqu'à ce qu'il intervienne un acte de la Législature qui les modifie, les consuls guatémaliens en Belgique devant, d'ailleurs, avant comme après cet acte, être mis en possession de toutes les attributions, immunités et privilèges, de quelque espèce que ce soit, dont jouissent ou dont jouiront à l'avenir les consuls des nations les plus favorisées.

En foi de quoi, les soussignés ont signé la présente déclaration, qui aura la même force et valeur que si elle était insérée, au traité, et ils y ont apposé leur sceau.

Fait à Bruxelles, en double original, le neuvième jour du mois d'avril 1850.

(L. S.) **C. D'HOFFSCHMIDT.**

(L. S.) **L. VEYDT.**

ANNEXE.**DÉCRET.**

Le Président par intérim de la République de Guatémala,

Considérant les représentations que M. le consul général de S. M. le Roi des Belges lui a adressées, le 5 avril de l'année dernière, au nom du directeur de Santo-Tomas, M. J.-P. Aguet, l'informant de la situation dans laquelle se trouve ce dernier port et les avantages qui résulteraient pour la République de son érection en port majeur d'entrepôt et de registre; considérant qu'il est nécessaire d'encourager le commerce en lui procurant tous les avantages et toutes les sécurités qui sont au pouvoir du Gouvernement; considérant que la baie de Santo-Tomas présente, sous ce double rapport, toute l'utilité que le commerce peut désirer, d'autant plus que déjà une voie de communication est ouverte avec l'intérieur; entendu le rapport d'une commission spéciale, sur l'avis du consulat du commerce et de commun accord avec le conseil consultatif, usant des facultés dont il est investi, a trouvé bon de décréter et

DÉCRÈTE :

ARTICLE PREMIER. — Le port de Santo-Tomas de Guatémala, sur la mer du Nord, sera l'unique port majeur d'entrepôt et de registre, à partir du 15 avril prochain; à cet effet, le Gouvernement prendra toutes les dispositions nécessaires pour que cette mesure reçoive son exécution à la date susdite.

ART. 2. — En conséquence, il sera établi à Santo-Tomas une douane maritime dans la forme que les lois prescrivent pour les ports majeurs d'entrepôt et de registre, et il sera veillé à ce que les fonctionnaires, que de besoin, soient nommés en temps utile.

ART. 3. — Le port d'Izabal sera maintenu comme port secondaire ou de cabotage, et le Gouvernement nommera les fonctionnaires nécessaires à son service.

ART. 4. — Le Gouvernement fournira à la ville et au port de Santo-Tomas les autorités et fonctionnaires nécessaires au bon service public.

ART. 5. — Les personnes qui viendront s'établir à Santo-Tomas jouiront, pendant dix années, d'une exemption complète de toutes contributions générales, directes et indirectes, et ne payeront aucun droit sur les choses introduites pour leur usage et consommation, le tout dans la forme prévue par les dispositions antérieures; elles resteront toutefois obligées au service des charges municipales et au payement des impôts et taxes municipaux.

ART. 6. — Il sera établi une commission permanente, composée de quatre individus nommés par le Gouvernement, dans le but de rechercher toutes les mesures qui seront reconnues utiles, tant pour l'établissement et la sécurité du port que pour l'établissement du chemin vers la Montagua, la canalisation de cette rivière et la construction des routes intérieures.

ART. 7. — Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Donné au Palais national de Guatémala, le 16 janvier 1850.

(Signé) **MARIANO PAREDES.**

Le Ministre de l'Intérieur.

(Contre-signé) **PEDRO N. ARRIAGA.**
